

création

# Le Suicidé, vaudeville soviétique

de  
**Nicolaï Erdman**  
traduction  
**André Markowicz**  
mise en scène  
**Jean Bellorini**

POLITIQUEMENT FAUX

EXTRÊMEMENT  
REACTIONNAIRE



direction Jean Bellorini

**du 15 au 17  
décembre 2022  
puis du 6 au 20  
janvier 2023**

du mardi au samedi à 20 h  
sauf jeudi à 19 h 30,  
dimanche à 15 h 30,  
relâche le lundi,  
relâche exceptionnelle  
mardi 10 janvier

Grand théâtre,  
salle Roger-Planchon  
durée : 2 h 20

# Le Suicidé, vaudeville soviétique

de **Nicolaï Erdman**  
traduction **André Markowicz**  
mise en scène **Jean Bellorini**

avec **François Deblock,**  
**Mathieu Delmonté,**  
**Clément Durand,**  
**Anke Engelsmann,**  
**Gérôme Ferchaud,**  
**Julien Gaspar-Oliveri,**  
**Jacques Hadjaje,**  
**Clara Mayer,**  
**Liza Alegria Ndikita,**  
**Marc Plas,**  
**Antoine Raffalli,**  
**Matthieu Tune,**  
**Damien Zanoly**

avec la participation de  
**Tatiana Frolova**  
cuivres  
**Anthony Caillet**

accordéon  
**Marion Chiron**  
percussions  
**Benoît Prisset**

collaboration artistique  
**Mélie-Amy Wallet**  
scénographie  
**Véronique Chazal**  
et **Jean Bellorini**  
lumière **Jean Bellorini**  
assisté de **Mathilde Foltier-Gueydan**  
son **Sébastien Trouvé**  
costumes **Macha Makeïeff**  
assistée de  
**Laura Garnier**  
coiffure et maquillage  
**Cécile Kretschmar**  
vidéo **Marie Anglade**  
remerciements  
**Daredjan Markowicz** et  
**Macha Zonina**

**participent aux  
représentations**

**Vincent Boute**  
régisseur général  
**Thomas Gondouin**  
régisseur plateau  
**Ariel Dupuis**  
régisseur-cinquier  
**Bruno Roncetto**  
technicien lumière  
**Éric Jury**  
régisseur son  
**Sylvain Fayot**  
technicien son  
**Jérôme Lecomte**  
régisseur vidéo  
**Claire Blanchard**  
régisseuse costumes  
**Mathilde Boffard**  
entretien costumes

**ont aussi participé  
à la création**

**Patrick Doirieux**  
chef machiniste  
**Aurélien Boireaud,**  
**Iban Gomez,**  
**Romain Phillipe-Bert**  
régisseurs cintriers  
**Matthieu Jackson**  
constructeur-machiniste  
**Olivier Seigneurie,**  
**Julien Froissart,**  
**Jérémy Moreau,**  
**Jean-Christophe Martinez,**  
**Benjamin Mauvieux,**  
**Marine Helmlinger,**  
**Denis Galliot**  
machinistes  
**Rémy Sabatier**  
responsable du service  
lumière  
**Mathieu Gignoux-Froment**  
régisseur lumière  
**Mathilde Gonin,**  
**Francis Maître,**  
**Clément Lavenne,**  
**Stéphane Fraissines**  
électriciens

**Laurent Dureux**  
responsable du service  
son  
**Victor Severino**  
régisseur son  
**Françoise Chaumayrac**  
coiffure et maquillage

**réalisation des costumes  
dans les ateliers du TNP**

**Sophie Bouilleaux-Rynne**  
responsable de l'atelier  
costumes  
**Mathilde Brette,**  
**Florence Demingeon**  
réalisatrices costumes

**réalisation du décors par  
les ateliers du TNP**

**Laurent Malleval**  
responsable des ateliers  
**Pierre Beyssac**  
responsable du bureau  
d'études  
**Éloïse Guennou** bureau  
d'études  
**Mohamed El Khomssi**  
responsable de l'atelier  
décoration  
**Marc Tripard**  
chef constructeur  
**Michel Caroline,**  
**Franck Gualano,**  
**Gillevan Rancon,**  
**Gabriel Caroline,**  
**Jean-François Berger**  
menuisiers  
**Célia Guinemer,**  
**Sabine Laurent,**  
**Christelle Crouzet,**  
**Franck Coloma,**  
**Claire Gringore,**  
**Rudy Gardet,**  
**Claire Rolland**  
peintres décorateurs  
**Alain Bouziane,**  
**Mathias Varenne,**  
**Samuel Chenier**  
serruriers

production  
**Théâtre National  
Populaire**  
coproduction  
**Espace Jean Legendre –  
Théâtre de Compiègne ;  
Maison de la Culture  
d'Amiens– Pôle  
européen de création  
et de production ;  
La Coursive – scène  
nationale de La Rochelle**

Le texte est publié  
aux éditions Les Solitaires  
Intempestifs.

Spectacle en partenariat  
avec le Sytral et Arte.



**arte**

Écrit en 1928, interdit – avant même d’avoir été joué – par le pouvoir stalinien en 1932, *Le Suicidé* est une pièce au comique féroce. Le rythme syncopé de l’écriture, les ruptures permanentes, la netteté des figures, la critique courageuse du totalitarisme, font de cette œuvre une pièce importante, trop méconnue. Elle prend la forme d’une course effrénée, d’un ballet convulsif de personnages hauts en couleurs, d’une farce grinçante truffée de répliques hilarantes, comme si la seule issue était de fuir gaillardement sa condition de pauvre humain ou de s’étourdir follement avant de sombrer. Quand les repères s’effacent, mieux vaut être pris d’un franc vertige que d’une sourde angoisse.

Pour cette nouvelle mise en scène en tant que directeur du TNP, Jean Bellorini s’est donc aventuré avec sa troupe de comédiens, chanteurs et musiciens dans cette partition aussi savoureuse que glaçante. *Le Suicidé, vaudeville soviétique* ou un hymne atemporel à la nécessité de fantaisie et de drôlerie dans un monde qui flanche...

*Le Suicidé* met en scène un foisonnement de personnages qui, dès la lecture, surgissent de manière très précise. Ce dessin acéré leur confère une intériorité certaine tout en les tirant vers la pente du grotesque et de l’exagération. Comment travaillez-vous, avec les comédiens et comédiennes, autour de cette ambiguïté ?

**Jean Bellorini.** Tout l’enjeu est là : chaque personnage s’esquisse,

se croque, relève presque de la caricature, avec son côté naïf, primaire, tout en recelant une profondeur, une nature secrète. Sous le fantôme, il y a une âme, qui doit résonner avec une vérité absolue. Les comédiens travaillent sur ce fil, entre une envie irrésistible de jouer la comédie et la nécessité de laisser apparaître le drame, dans toute son horreur humaine. La méfiance, la mesquinerie, la médiocrité des personnages

contrastent d’autant plus avec la dangerosité qui émane de chaque situation.

**Contraste du dramatique et du comique que l’on retrouve dans ce titre en deux temps : *Le Suicidé, vaudeville soviétique*. Pourquoi avoir choisi de modifier le titre original de la pièce ?**

**J.B.** Ce titre combine l’horreur du sujet de la pièce avec la légèreté, la vitalité de sa forme. Ces deux aspects ne jouent pas l’un contre l’autre, mais au contraire, l’un avec l’autre. La vie n’est pas différente : elle est constituée des moments les plus vertigineux, les plus inquiétants, qui perdent les Hommes dans un sentiment d’inutilité et d’incapacité à agir sur le monde. Mais ce sont ces mêmes Hommes qui, par folie ou arrogance, tentent de changer le monde, à leur manière – ou du moins de réussir quelque chose dans leur vie. En se débattant, en composant, en nuançant, les héros ordinaires oscillent en permanence entre tragique et comique. Ce faisant, ils inventent un monde de clair-obscur, d’ombre et de lumière, bien plus intéressant que celui que les tyrans d’hier et d’aujourd’hui imposent. Les Staline et consorts veulent faire croire à des idéologies clarifiées et clarifiantes, alors qu’elles sont aveuglantes et dangereuses.

**La pièce d’Erdman est nettement structurée autour du héros, Sémione Sémionovitch, un individu à qui la menace du suicide donne soudainement une contenance, une identité. Il fait un parcours**

**initiatique, découvre une vérité qu’il tente de partager aux autres personnages. Mais autour de lui fulmine l’égoïsme de figures individuelles qui n’arrivent pas à se lier. Cette pièce raconte-t-elle une forme d’échec du collectif ?**

**J.B.** La pièce pose en effet la question de la place du singulier dans un groupe et de la possibilité d’être un individu dans une société. Historiquement, *Le Suicidé* dénonce la destruction de cet idéal par un système d’État autoritaire, qui manipule le collectif pour anéantir l’individu. Au-delà de ce contexte des années 1930, le texte fait aujourd’hui écho à l’égoïsme profond de notre société, qui fonctionne sur des bases inverses : de nos jours, l’appareil d’État ou ce que l’on pourrait appeler « le système » manipule l’individu pour détruire le collectif. Dans tous les cas, la pièce dit la nécessité d’aller vers ce qui nous est inconnu, ce qui nous invite à décoller les étiquettes, à ne nous ranger dans aucune boîte – y compris la boîte finale ! En faisant du théâtre, c’est ce qu’on essaie de réaliser, et ainsi, on ne renonce jamais à l’utopie du collectif.

**Au cœur du spectacle, au milieu d’une grande scène de banquet, vous ramenez l’écho contemporain de manière on ne peut plus explicite, à travers l’incursion d’une voix. Cette voix, c’est celle de Tatiana Frolova, metteuse en scène russe aujourd’hui en exil. Comment est née cette collaboration ?**

**J.B.** Lorsque l’on crée un spectacle, on se situe à un endroit, à un moment donné. Le monde influence

notre geste et c'est précisément ce qui fait que notre art est vivant. Le théâtre, dans sa construction même, dialogue avec le temps présent ; un dialogue inconscient, imprévu, fait de coïncidences. Ce qui se passe aujourd'hui en Ukraine et en Russie se répercute forcément sur la manière de faire le spectacle. Je ne sais jamais à l'avance quel impact aura un spectacle en tant qu'objet poétique et c'est sa présentation au monde qui l'éclaire. Il se trouve que Tatiana Frolova est arrivée en France en mars 2022, avec la troupe du Théâtre KnAM. Leur fuite a mis un terme à trente-sept ans de travail à Komsomolsk-sur-l'Amour, à l'Extrême-Orient russe. J'avais vu ses spectacles, présentés ces dernières années dans la métropole lyonnaise dans le cadre du Festival Sens Interdits. Nous nous sommes recroisés il y a quelques semaines, et une simple idée est née : que Tatiana puisse assister aux répétitions du *Suicidé, vaudeville soviétique*, avec l'éventualité d'une intervention. Plus qu'assister aux répétitions, elle a véritablement rejoint la dynamique du travail. Son regard est très précieux : elle nous éclaire de son point de vue de femme dissidente russe, de ce que la pièce a pu raconter en Russie et de ce qu'elle pourrait raconter aujourd'hui. Sa rencontre nous a rapidement permis d'imaginer une participation plus directe. Ainsi, au cœur de notre grande fresque, le spectacle se suspendra. Le banquet s'interrompra pour laisser Tatiana lire une lettre, dans laquelle Boulgakov demandait à Staline de protéger son ami, l'auteur

## « La vie, j'exige réparation. »

Sémione Sémionovitch,  
acte III

Nicolaï Erdman. L'exil de Tatiana Frolova vient percuter le passé. Ce moment dit combien dans des pays totalitaires, l'existence et le théâtre sont politiques. Hier et aujourd'hui. Le monde tourne et l'histoire se répète. L'incursion de cette réalité – que cela soit l'histoire de Tatiana Frolova ou celle d'Erdman, que ce soit la tyrannie de Staline ou celle de Poutine – ouvre une brèche dans le spectacle. L'écoute de la fable qui reprend est transformée. Nous ne sommes définitivement pas uniquement dans une comédie ou un vaudeville.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenoi, novembre 2022

---

Entretien complet à découvrir dans le Carnet de création n° 3, en vente à la librairie du TNP (3 €).

### Nicolaï Erdman

Il naît à Moscou en 1900. Jeune homme, il lit Vladimir Maïakovski et publie ses premiers poèmes. En 1924, il écrit *Le Mandat*, satire impitoyable de la Nouvelle politique économique (NEP) mise en œuvre en Russie bolchévique à partir de 1921. Montée par Meyerhold, la pièce est un triomphe : elle sera jouée 350 fois et reprise dans toute l'Union soviétique. Nicolaï Erdman connaît une gloire soudaine et voyage en Allemagne et en Italie, rencontre de grands écrivains comme Maxime Gorki, se marie et commence une activité de scénariste. En 1928, il donne sa seconde pièce, *Le Suicidé*, à Vsevolod Meyerhold. Constantin Stanislavski s'y intéresse à son tour. Mais en octobre 1932, avant même la première représentation, la pièce est interdite. Motif : « politiquement fausse et extrêmement réactionnaire ». En 1933, suite à l'écriture d'un petit poème satirique sur Staline, Erdman est arrêté et condamné à trois ans d'exil en Sibérie. Il reçoit l'autorisation de retourner à Moscou après la guerre, en 1949. Il écrit alors pour le cirque, conçoit des adaptations pour le théâtre et des scénarios mais renonce à son activité de dramaturge. En 1951, il reçoit le prestigieux prix Staline pour le scénario du film *Les Audacieux* de Konstantin Youdine. On lui doit aussi une trentaine de scénarios pour des dessins animés dont de grands classiques du cinéma russe comme *les Douze mois* (1956) et *La Reine des neiges* (1957). En 1964, il devient consultant au Théâtre de la Taganka, dirigé par Iouri Lioubimov. Il meurt à Moscou en 1970.

### Jean Bellorini

Metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires, il mêle étroitement théâtre et musique dans ses spectacles. Il monte *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais (Molière de la mise en scène), *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht (Molière du meilleur spectacle du théâtre public), *Liliom* de Ferenc Molnár ou encore *Karamazov* d'après le roman de Fiodor Dostoïevski, créé pour le Festival d'Avignon 2016. Nommé en 2014 à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, il crée *Un instant* d'après Proust et *Onéguine* d'après Pouchkine. Il invente la Troupe éphémère, composée d'adolescents avec qui il monte chaque saison un spectacle. Il travaille pour l'opéra et à l'étranger, et collabore avec les troupes du Berliner Ensemble et du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg. Depuis 2020, il est directeur du TNP. Sa création *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina est présentée en octobre 2021, lors de la Semaine d'art en Avignon. En 2022, il est invité par le Teatro Di Napoli – Teatro Nazionale et crée avec la troupe d'acteurs italiens *Il Tartufo* de Molière, dans une traduction de Carlo Repetti. Il travaille actuellement avec les comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group autour d'une adaptation d'*Antigone* de Sophocle : *Les Messagères* verront le jour en juin 2023 au TNP.

## Rendez-vous

---

### Table ronde : Le Monde sur un plateau

→ « C'est quoi, résister ? », rencontre avec Jean Bellorini et André Markowicz, animée par Nadja Pobel, critique au *Petit Bulletin*, samedi 7 janvier à 16 h à la médiathèque de Vaise

### Passerelle Cinéma

→ *Une femme douce* de Sergeï Loznitsa (2 h 23, 2017), en présence de Jean Bellorini, Lyon, dimanche 8 janvier à 11 h 15 au Comœdia

### Les jeudis du TNP

→ **lecture avant spectacle**, autour de la poésie russe, menée par André Markowicz avec les élèves du CRR Lyon, jeudi 12 janvier à 18 h 30  
→ **rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle**, jeudi 12 janvier



## Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com

### Stage de pratique théâtrale avec Jacques Hadjaje

→ **accueil et découverte du spectacle**, vendredi 13 janvier  
→ **atelier jeu**, samedi 14 janvier de 14 h à 17 h et dimanche 15 janvier de 10 h à 13 h

### Théâtrômôme

→ **garderie artistique le temps du spectacle**, dimanche 15 janvier  
8 € par enfant, goûter compris

## En ce moment

---

### Installations sonographiques exposition

Sébastien Trouvé  
→ 15 décembre – 1<sup>er</sup> mars

### DakhaBrakha

concert solidarité Ukraine  
→ 10 janvier

### L'Espèce humaine création

Dionys Mascolo  
Marguerite Duras  
Vassili Grossman  
Mathieu Coblentz  
→ 13 – 28 janvier



Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

## Prochainement

---

### Alberta Tonnerre

dès 7 ans  
Chloé et Valentin Périlleux  
→ 24 janvier – 2 février

### Othello

création  
William Shakespeare  
Jean-François Sivadier  
→ 26 janvier – 4 février

## TNP Pratique

---

### Achetez vos places

sur place : au guichet  
par internet :  
tnp-villeurbanne.com  
par téléphone :  
04 78 03 30 00

### La librairie Passages

Une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation. Rendez-vous les jours de spectacles, une heure avant la représentation et une demi-heure après.

### L'Aperté, restaurant du TNP

Émilie Bonnanfant et son équipe vous accueillent les midis du mardi au vendredi, le vendredi soir ainsi que les jours de représentation, avant et après les spectacles, autour d'une carte variée, dans un esprit chaleureux et convivial.

conception graphique et réalisation :  
Dans les villes  
Illustration : Serge Bloch  
Imprimerie Valley  
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;  
3-20-5674